



## Christine MEIGNIEN,

Présidente de la Fédération

À chaque rentrée, en septembre, nous avons l'habitude de faire des vœux et avoir un lot de bonnes résolutions. La crise sanitaire liée à la Covid-19 a balayé non seulement beaucoup de nos habitudes mais surtout anéanti beaucoup d'espoirs que nous avons mis dans cette année 2020.

Rappelons-nous les mots du président de la République, Emmanuel MACRON, lors de la conférence nationale du handicap le 11 février dernier : « plus d'enfant sans solution scolaire à la rentrée 2020 » ou les engagements annoncés, notamment la création de places pour prévenir les départs en Belgique des adultes avec des TSA.

La rentrée scolaire a été à l'image de ce qu'on pouvait imaginer avec les difficultés presque habituelles de manque d'AESH. Ou parfois les AESH de tellement mutualisés qu'ils ou elles doivent partager leur temps sur 4 élèves (ou plus) dans des écoles distinctes, sur des horaires non choisis en fonction des besoins de l'élève et donc pas forcément sur des temps nécessaires à cet accompagnement. Les dispositifs ULIS sont surchargés, saturés, et donc inaccessibles même si l'élève a une notification. Ceci est d'autant plus criant dans le primaire puisque celles et ceux qui pourraient y prétendre doivent attendre que celles et ceux qui ont une orientation en IME aient une place. Pour rappel, les listes d'attente pour une place en IME est d'au moins 2 ans voire plus.

Ce qui vaut pour les enfants, classes inaccessibles, manque de personnel, de formation, manque de solutions adaptées, l'est tout autant pour les adolescents et les adultes. La crise sanitaire n'a pas balayé de façon miraculeuse les problèmes d'avant.

# Une rentrée pas comme les autres

Pendant le confinement, même s'il faut déplorer le grand isolement pour certaines personnes, il y a eu une mobilisation extrêmement forte et productive des associations et du personnel du médico-social. Les équipes des établissements et services ne s'étant pas arrêtées même si certains des établissements se sont retrouvés fermés (principalement dans le secteur de l'enfance), elles ont pu localement déployer de nouvelles formes d'interventions, dématérialisées, ou en présentiel quand cela a été possible de garantir la protection et les gestes barrières. Les personnes même sans solution, ou leur famille, ont pu avoir accès, pour une fois, à des services d'aide, de soutien, de répit parfois.

Aujourd'hui, nous voilà le jour d'après. Ce jour d'après qui n'est pas encore celui où tout redevient normal. La crise sanitaire de la Covid-19 régit encore nos existences. C'est donc un jour intermédiaire où la vie a repris, avec des gestes barrières, avec des masques, avec des contraintes, mais a repris quand même.

Les établissements ont réouvert. Les écoles aussi. Mais il n'y a malheureusement pas plus, 6 mois après, dans les uns comme dans les autres de moyens humains, financiers, de formation, de places, etc.

L'automne dernier, pour les personnes autistes, et tout spécialement les adultes, à la suite de la sortie du Film « Hors Normes », nous avons collectivement demandé, avec le collectif Autisme, un plan d'urgence. Cet avenant promis en novembre 2019, n'est toujours pas formalisé.

Même si nous sommes conscients que la pandémie de la Covid-19 a impacté la France dans son économie et ses projets, ce qui était urgent hier le reste

malheureusement encore aujourd'hui. Je voudrais rappeler qu'au-delà des chiffres, ce sont des enfants, des adolescents, des adultes, avec un prénom, une famille et des vies qui sont en jeu. Et nous ne pouvons entendre qu'il n'y a pas besoin d'argent supplémentaire dans le secteur du handicap et que seul un redéploiement des ressources permettra de résoudre les manques.

Pour nous parents associatifs le combat peut paraître sans fin. À ce titre je voudrais également dire à tous les parents, que chaque combat, chaque avancée, pour la reconnaissance de la citoyenneté et de la place des personnes en situation de handicap dans la société, et tout particulièrement des personnes autistes, n'a été permise que grâce aux familles qui se sont investies et battues pour cela et qu'il faut rester mobilisé, ne pas croire que cela va aller de soi.

Nous avons tellement besoin de cette force portée par les familles, les pères, les mères, les frères, les sœurs, les amis, les personnes concernées également pour se faire entendre et ne plus attendre en vain des solutions qui n'arrivent pas.

**Soutenez nos associations de parents !**